



abc

LE FRANCE

8, rue de la Valse ST-ETIENNE
Tél. 77.32.76.96 - Répondeur 77.32.71.71

LADRI DI SAPONETTE (LE VOLEUR DE SAVONNETTES)

TEXTE

LE VOLEUR DE SAVONNETTES. On avait un peu oublié Maurizio Nichetti depuis *Ratataplan* (1979). (Et pour cause: ses films ne sortaient plus en France.) Pourtant c'est bien lui le chaînon qui manquait au cinéma italien pour penser les liens entre la génération des années 60 et le cinéaste-phare d'aujourd'hui, Nanni Moretti... Surprise: *Ladri di saponette* (*Le Voleur de savonnettes*) est une œuvre virtuose pleine d'invention et d'humour, qui tombe à pic, alors que s'embourbe le débat télévision/cinéma, sujet que les metteurs en scène italiens traitent mieux que les autres, car ils sont les plus atteints par le « mal ». La force du film de Nichetti, par ailleurs sans prétention, est, par le biais d'un pastiche du plus célèbre film italien de l'après guerre (*Le voleur de bicyclette*), de vampiriser à son tour la télévision qui a tant sucé le sang et l'énergie du cinéma ces dernières années. A la différence de ses confrères, auteurs visionnaires (Fellini ou Moretti, esthétiquement bien plus audacieux), Nichetti ne se livre pas à cet exercice comme polémiste, mais plutôt avec le ludisme d'un artisan malin. Ce qui n'empêche pas le film d'être d'une grande complexité structurelle comme technique... Son originalité majeure est que les mises en abîme s'y interpentrent et se télescopent jusqu'au vertige. Le principe du film est du même ordre que *The Purple Rose of Cairo*—en effet, les personnages d'un film dans le film sortent de leur cadre pour entrer dans un autre niveau fictionnel, et vice-versa—, mais à côté de la vigueur brouillonne de Nichetti, Woody Allen paraît très académique...

Le voleur de savonnettes commence dans un studio de télévision où un réalisateur nommé Nichetti est invité pour présenter son film, du même titre, dans une émission sur le cinéma. D'un autre côté, dans son salon, une famille moyenne regarde distraitemment cette émission. Le film dans le film commence alors: un pastiche très méticuleux du *Voleur de bicyclette*, donc, en noir et blanc... Puis, « comme à la télé », interviennent les tant décriées coupures publicitaires, qui vont peu à peu dérégler les narrations parallèles (celle du studio de télé, du salon de la famille moyenne, le film lui-même) et tout va se mêler de manière inextricable... Finalement, dans le studio de télé, le réalisateur Nichetti, enragé par les modifications du scénario qu'ont engendrées inexplicablement les pubs, se retrouvera lui-même dans le film néo-réaliste pour tenter, sans succès, de rétablir le déroulement du récit dans sa forme initiale. Mais il est débordé: les mannequins des publicités arrivent (en couleurs) dans le mélo néo-réaliste et

les personnages en noir et blanc débarquent dans les pubs de lessive...

Tout comme les artistes du Pop Art transformaient les logos publicitaires en icônes, il utilise les annonces commerciales comme des accidents narratifs. Je soupçonne d'ailleurs le titre mystérieux du film (il n'y a pas de voleur de savonnettes dans le film !) d'être une métaphore du rapt de la pub (les « savonnettes » ?) auquel le cinéaste se livre sans vergogne au profit de son histoire (l'histoire ainsi bouleversée est nettement plus riche que le mélo caricatural dont le réalisateur, dans le film, essaye en vain de recoller les morceaux). Si cette démarche est assumée comme un jeu par le fougueux acteur-réalisateur, elle est aussi un constat socio-esthétique. Le néo-réalisme représente une période de l'innocence du cinéma, ou du spectacle en général, alors que la publicité est la partie émergée—la façade showbiz—d'un iceberg industriel. L'industrie et le commerce agissent en parasites à l'égard du cinéma en le dévoyant de sa vocation primitive; les pubs détournent les personnages du film dans le film de leur destin dramatique, en les attirant dans le piège de la sur-consommation des années 80.

L'ironie de tout ça est le cri de détresse que pousse en cognant à la vitre, à la fin du film, le réalisateur-explorateur enfermé dans le petit écran comme le poisson rouge dans un bocal posé près du récepteur de la famille moyenne. Or, on sait que Nichetti est également un prolifique « téléaste », réalisateur de plusieurs séries télé. Arrivera-t-il à (s') en sortir ?

P.S. André Bazin serait satisfait de constater que sa conception du cinéma comme art impur, est plus que jamais d'actualité...

Cahier du Cinéma 426



LE VOLEUR DE SAVONNETTES

Télé : des bulles de savon au milieu des films

Soirée cinéma à la télévision italienne, où ce soir là, Monsieur , Ciné-Club » présente le film d'un certain Maurizio Nichetti, **le Voleur de savonnettes**, sombre mélodrame en noir et blanc sur une famille pauvre. Le film commence, et les téléspectateurs indifférents découvrent le triste destin de la famille Piermattei. Soudain interruption et page de publicité... la première. Dans les studios, notre metteur en scène se désespère et tempête. Mais tel semble être le destin des films à la télévision. On alterne ainsi entre un noir et blanc néoréaliste et les pages criantes de couleurs des pubs de lessive, de parfum ou de confiserie pour enfants. Mais voilà que le petit bruno Piermattei veut manger l'une de ces confiseries colorées. Puis tout s'emballé et la publicité se met à phagocyter le film . un mannequin échappé d'une pub est sauvé *in extremis* de la noyade par notre voleur de savonnettes, alors que son épouse se retrouve chantant les mérites d'une lessive sur un air de .. Carmen "... C'est le naufrage, notre metteur en scène n'a plus d'autre solution que de plonger à son tour dans son film, avec l'espoir de ramener ses personnages à la raison et de les convaincre de suivre à nouveau le cours du destin dramatique qu'il a écrit pour eux.

Avec ce film, Maurizio Nichetti, que l'on avait plus vu derrière la caméra depuis une dizaine d'année, nous offre à la fois un hommage nostalgique à un cinéma italien triomphant au temps du **Voleur de bicyclette**, et une satire sur le triste destin qu'une télévision, désormais dévolue au commercial, réserve aux films. Avec beaucoup d'humour et d'intelligence, Maurizio Nichetti se moque ainsi du monde de la télévision qui consomme avec délice du cinéma pour mieux se vendre aux publicitaires. Au point que parfois on peut se demander si l'on regarde un film entrecoupé de publicités ou l'inverse.

Le **Voleur de savonnettes** est une oeuvre pleine de fraîcheur et de drôlerie, qui confirme le talent comique de Nichetti et nous montre ce à quoi nous avons pour l'instant échappé à la télévision française... Mais jusqu'à quand ?

Antoine TIXERONT